

## Études d'histoire religieuse



**Brian P. Clarke, *Piety and Nationalism. Lay Voluntary Associations and the Creation of an Irish-Catholic Community in Toronto, 1850-1895*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993, 340 p. 40 \$**

Brigitte Caulier

---

Volume 61, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007143ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007143ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Caulier, B. (1995). Review of [Brian P. Clarke, *Piety and Nationalism. Lay Voluntary Associations and the Creation of an Irish-Catholic Community in Toronto, 1850-1895*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993, 340 p. 40 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 61, 132–134.  
<https://doi.org/10.7202/1007143ar>

etc.) est d'une très grande utilité. C'est à n'en pas douter un exemple à suivre.

Cet ouvrage vient combler une lacune évidente dans l'histoire de l'Église catholique du Canada. Ces catholiques de langue anglaise – ils étaient après tout 600 000 en 1881 et plus de 4,2 millions en 1931 – ont joué un rôle crucial dans l'histoire politique, culturelle et religieuse de notre pays. La lecture de ce volume devient donc indispensable pour quiconque s'intéresse à l'histoire religieuse du Canada.

Je relève cependant une faiblesse dans cette oeuvre: la présentation d'un seul article pour tenter d'expliquer toute l'évolution de l'Église catholique anglaise de 1900 à 1930. Mark McGowan illustre avec compétence l'enracinement d'une idéologie dominée par les vertus de la langue anglaise et des institutions britanniques chez les catholiques d'origine écossaise et irlandaise vivant en Ontario. Il décrit leur désir de dominer l'Église catholique et leur intention d'assimiler les groupes ethniques installés en Ontario et dans l'Ouest. La publication d'un article supplémentaire sur le comportement des catholiques irlandais de l'Ouest, dans le but d'analyser leurs relations avec les Allemands, les Ruthènes, les Polonais et les Canadiens français, aurait représenté un atout précieux. La hiérarchie cléricale de Toronto avait dressé le plan d'action, mais il fut exécuté par les militants sur place dans l'Ouest. Tout au moins, cet article nous aurait permis de mieux comprendre les paroles de M<sup>gr</sup> O.-E. Mathieu, ex-recteur de l'Université Laval et premier évêque de Régina, qui confiait à son journal intime que la présence de clercs irlandais dans son diocèse constituait la plus lourde croix qu'il ait eu à supporter.

André N. Lalonde  
Université de Regina

\* \* \*

Brian P. Clarke, *Piety and Nationalism. Lay Voluntary Associations and the Creation of an Irish-Catholic Community in Toronto, 1850-1895*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993, 340 p. 40 \$

Dans cet ouvrage tiré de sa thèse de doctorat, Brian P. Clarke présente le rôle des associations de laïcs dans la formation d'une communauté catholique irlandaise à Toronto, pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les regroupements de laïcs contribuent au façonnement de l'identité collective et à l'animation de la vie paroissiale dans laquelle se reconnaît cette communauté; ils réussissent à préserver leur identité malgré le renforcement constant, pendant cette période, de l'encadrement cléricale: «In examining

how Catholics organized their associational life, this book explores the cultural and religious mainsprings of (and constraints on) lay initiative, delineates its nature and scope, maps the influence of class and gender on its expression and development, and traces its interaction with and relationship to clerical leadership» ( p. 4).

Dans les trois premiers chapitres, Brian P. Clarke présente, avec clarté, le contexte de son étude: les caractéristiques sociodémographiques de la communauté irlandaise de Toronto, les grandes mutations de l'Église catholique au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'ultramontanisme et le renouveau de celle-ci, en Irlande et au Canada, particulièrement dans le diocèse de Toronto. Un chapitre est ensuite consacré aux associations féminines. Mais l'essentiel du livre porte sur les organisations masculines: de charité comme la Société Saint Vincent de Paul, les sociétés de Tempérance et les associations nationalistes. Après un chapitre de présentation du nationalisme irlandais à Toronto, Clarke en consacre trois autres à l'évolution des regroupements d'inspiration nationaliste. Là réside le coeur de sa démonstration. Les sources utilisées consistent essentiellement dans la presse, catholique en particulier, et dans les manuels et publications de ces associations.

La problématique générale de l'ouvrage est de faire ressortir l'autonomie et le sens de l'initiative des laïcs dans le cadre de ces associations, même si le clergé les patronne ou si elles se revendiquent elles-mêmes du catholicisme. En effet, les catholiques irlandais de Toronto semblent avoir su tenir le clergé à bonne distance de leurs organisations et ceci par différents moyens allant de la résistance passive à la fondation de mouvements en dehors de toute approbation formelle des autorités religieuses. Ils boudent, tout d'abord, les associations de dévotion, laissant à leurs femmes et à leurs filles le soin de faire *the Devotional Revolution*. Ils ne se reconnaissent guère dans la société Saint Vincent de Paul, au recrutement trop élitiste et s'engagent pour quelques années seulement dans les sociétés de Tempérance trop contrôlées par le clergé et qui privent les ouvriers de leurs relations amicales habituelles. Ce sont, finalement, les associations nationalistes auxquelles les Irlandais catholiques se sont le mieux identifiés, en particulier la classe ouvrière. Ils s'y retrouvent à une distance fort confortable de l'encadrement clérical, sans pour autant y cultiver des sentiments anticléricaux. L'Auteur montre bien l'évolution de ces différentes associations, représentantes d'un nationalisme assez radical des années 1850-60 puis d'une vision plus modérée, à la fin de la période, correspondant aux mutations générales du nationalisme irlandais et à l'émergence de la jeune génération, née au Canada. De la description des activités de ces associations ressort clairement l'importance des loisirs qui semblent motiver l'adhésion: sorties culturelles, bibliothèques, pique-niques, fanfares, défilés et organisation des fêtes identitaires comme la Saint-Patrick.

La présence des directeurs ecclésiastiques dans la plupart des associations confessionnelles, qu'elles soient masculines aussi bien que féminines, demeure assez légère. Beaucoup de réunions peuvent se dérouler en leur absence. Cet aspect important de la démonstration aurait mérité d'être étoffé si une comparaison avait été menée avec le fonctionnement des associations irlandaises, irlando-américaines et québécoises puisque l'Auteur situe son étude dans le cadre du renouveau ultramontain. Doit-on cette latitude, laissée par le clergé torontois aux laïcs, à la délicate cohabitation avec les protestants majoritaires? A-t-il été contraint de laisser plus d'initiative pour éviter les pertes? Certains fonctionnements décrits ressemblent aux pratiques en vigueur dans les associations protestantes. Par contre, les travaux québécois montrent un clergé ultramontain qui restreint toujours plus l'initiative laïque, et encore davantage ce qui s'appelle loisir, dans le cadre des confréries.

Pour approfondir ces questions, il manquait à l'Auteur les sources émanant directement des associations. À de très rares exceptions, toujours lacunaires dans le temps, les associations torontoises n'ont pas laissé de registres. Brian P. Clarke ne peut donc que se contenter d'estimations du recrutement et faire quelques sondages socioprofessionnels restreints, pour les officiers généralement, dont on ne peut transposer les résultats à l'ensemble des membres car la hiérarchie sociale est toujours à ce niveau. L'analyse de l'influence cléricale souffre également de cette lacune documentaire. Les procès-verbaux et les coutumiers, en particulier, permettent de préciser la nature de l'intervention cléricale, que ce soit aussi bien dans le sens d'un renforcement de son rôle par rapport aux statuts que dans celui de la confirmation de sa faiblesse.

Néanmoins, avec *Piety and Nationalism*, Brian P. Clarke apporte une contribution importante à l'étude du catholicisme anglophone canadien, dans sa dimension irlandaise. Son travail permet également de mieux appréhender l'organisation communautaire des Irlandais catholiques dans une ville en plein essor comme Toronto.

Brigitte Caulier  
Centre interuniversitaire d'études québécoises/  
Département d'histoire  
Université Laval

\* \* \*